

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 12 (1958)

Heft: 11: Kirchenbau = Eglises = Churches

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

La construction d'églises (pages 354—358)

Le fait que la construction d'églises appartienne aux tâches préférées représente un phénomène intéressant. S'y cache-t-il uniquement l'essai de restaurer le passé ou notre époque est-elle prise par une profonde tendance à renouveler la religiosité? Cette question dessine une problématique qui devrait préoccuper tout être pensant. Mais l'architecte qui doute et cherche un éclaircissement doit aussi agir: il doit trouver la forme d'église valable pour notre époque. Il est donc clair qu'il s'en tienne d'abord aux matériaux, à la construction, aux possibilités d'éclairage, à la division de l'espace, à l'accomplissement des besoins liturgiques afin de s'assurer un point de départ à peu près sûr. La stagnation constatée dans la construction d'églises au 19^e s. a donc pu être surmontée au moment où l'architecture a retrouvé une propre conception de l'espace; le début de l'architecture moderne détermine de ce fait le moment auquel un renouvellement devint possible. Si les possibilités existantes en un état latent ont pu être exploitées, cela est dû à la rencontre des efforts architecturaux et à l'apparition simultanée de mouvements liturgiques aussi bien au sein de l'église catholique que de l'église protestante. Les efforts en vue d'un renouvellement de la construction d'églises devaient aboutir d'abord à une analyse des matériaux et formes de construction dont se sert l'architecture moderne. L'acier et le béton armé, cachés derrière les formes ecclésiastiques de l'église du 19^e s., devinrent bientôt visibles; on se détacha donc du matérialisme du 19^e s. qui ne conférerait d'effet sacré qu'à certains matériaux de construction. Auguste Perret traduisit en 1922, dans Notre-Dame du Raincy certains éléments de l'architecture moderne qu'il avait utilisés dans le garage de la rue Ponthieu en une langue adéquate à la construction d'églises. L'église en acier d'Otto Bartning à Cologne et l'église de la Toussaint de R. Schwarz et de H. Schwipfert à Aachen caractérisent le niveau élevé de cette construction à cette époque. Qu'il s'agisse d'une église évangélique ou catholique, cela semble moins important que ce qu'elles ont en commun. Dans ces deux exemples domine une conception spatiale qui tend vers le grand espace non divisé. L'autel et la salle de la commune sont accentués dans leur unité. Dans l'église catholique, l'autonomie de l'autel est plus fortement soulignée, par les marches, que dans l'église évangélique. Cette unité existait dès le début dans les églises évangéliques. Afin d'obtenir une consonnance des tensions spatiales et liturgiques, il faut introduire l'asymétrie de l'autel dans la forme de l'espace. Mais dans l'église catholique, l'autel a été pendant des siècles un endroit saint et séparé. Le désir d'une liaison plus étroite de l'autel et de la commune a poussé, même dans l'église catholique, l'idée de l'espace central au centre de la discussion. En dehors de toute exigence liturgique, il s'agit, dans l'église évangélique et dans l'église catholique, surtout de la solennité de l'espace, puisque l'église doit être l'endroit où le Créateur rencontre la créature. Qu'est-ce qui distingue l'église d'une salle de fête ou d'exposition, les deux étant construits avec les mêmes matériaux selon les mêmes méthodes de construction? Certes pas la disposition d'un crucifix, ni la répartition des autels, chaires et fonts baptismaux. Si le négatif peut être déterminé avec sûreté, nous nous mettons de douter quand nous devons déterminer les caractéristiques essentielles d'une église. Il ne reste à l'architecte qu'à s'en tenir à ce qui est abordable, à la concordance de la direction de l'espace et du

mouvement liturgique, à la consonnance des tensions architectonique et liturgique. «Tout espace construit a une tension architectonique, toute action religieuse a une tension liturgique qui s'exprime dans le recueillement et l'ordre de la commune par rapport à l'autel et à la chaire. Si ces deux tensions s'unissent dans l'espace, elles s'expliquent et se renforcent mutuellement. Sinon, la force de l'espace et la force du service divin sont mal interprétées et affaiblies... Je constate toujours que les êtres sont agités dans les espaces dans lesquels règne la désunion, et que ces mêmes êtres se recueillent, voire méditent, dans les espaces dans lesquels l'image spirituelle du service et la forme architectonique s'unissent harmonieusement» écrit Otto Bartning. Le type d'église contemporaine n'est plus la cathédrale, mais la petite Maison de Dieu; la grande commune anonyme est remplacée par une petite communauté active pour laquelle le service divin n'est par un devoir dominical et conventionnel, mais l'expression d'une manière de vivre. Il existe certaines tendances, surtout dans l'église évangélique, cherchant à remplacer l'église par une salle sacrée polyvalente qui serait le centre de la vie commune pendant toute la semaine. On retrouve toujours dans les programmes de construction l'exigence d'une disposition telle que l'espace de l'église puisse être augmenté sensiblement — souvent jusqu'au double — par l'adjonction de salles communes. Il faut dire expressément qu'il est impossible d'augmenter l'espace de l'église par des annexes sans en détruire l'unité, sans en réduire l'aspect solennel.

Oskar Söhnngen

L'église évangélique comme commettant (pages 359—360)

Au début du siècle, on commença à reconnaître qu'il n'existait pas de style sacré éternel pour la construction d'églises et que ce style ne pouvait être réalisé qu'avec formes et moyens de construction de chaque époque. L'architecte se vit donc chargé d'une responsabilité et d'une liberté presque écrasantes, liberté d'autant plus inquiétante en face de l'objet à construire que le développement technique moderne lui permet de construire pratiquement tout. Le dilemme (pouvoir tout faire et ne pas savoir quoi faire) a toujours porté les architectes à demander: «Qu'est-ce que et que doit être une église?» L'église en tant que commettant s'est sensiblement transformée du point de vue spirituel au cours des dernières décennies. Vers 1890, l'uniformité de l'espace devait correspondre à l'uniformité de la commune et le principe de la prétrise générale; la chaire, qui équivalait «au moins» l'autel, devait être placée derrière celui-ci et reliée organiquement avec le jeu d'orgue et le chœur faisant face à la commune. La lutte de 3e Reich contre l'église apporta de nouveaux aspects. Il naquit l'idée du centre communal qui comprend en plus de la Maison de Dieu tous les bâtiments que la commune peut utiliser pour son service dans le monde: salles communales, home pour la jeunesse, jardin d'enfants, appartements d'infirmières, installations pour la mission intérieure, presbytère, etc. Mais, comme seules peuvent être vivantes les communes organiquement formées, les grandes masses anonymes durent être dissoutes. L'église polyvalente n'est plus actuelle. L'espace dans lequel on préche la parole de Dieu et dans lequel se réunit la commune pour prier et chanter ne tolère d'autre utilisation. Mais la lutte contre l'église a aussi appris les communes à reprendre leur confession au sérieux; cette confession agit cependant directement sur le service divin qui, dans l'église réformée, se concentre beaucoup plus sur le sermon que dans la plupart des églises luthériennes. Voilà pourquoi la discussion touche non pas simplement l'espace de l'église évangélique, mais celui de l'église luthérienne ou celui de l'église réformée. Pour prendre la confession au sérieux, il faut aussi distinguer la loi de l'évangile; la confession évangélique vit dans l'élément de la liberté: «Tout est à vous, vous à Christ» (Cor. 1, II, 3, 22); elle décline toute attache légale et cela s'applique aussi à la construction. Il n'y a donc pas d'institution religieuse qui puisse expliquer aussi clairement à l'architecte ce qu'est et ce que doit être la Maison de Dieu, si clairement qu'il soit possible de s'en faire immédiatement une image conductrice concrète. A la liberté de l'architecte correspond celle de la commune — liberté qui se tient évidemment dans le cadre des principes fondamentaux généraux du service divin et de l'espace de

l'église. Les thèses de Rummelsberg ont essayé d'exprimer cela de la manière suivante: l'espace du service divin «doit, de par sa forme, témoigner métaphoriquement de ce qui se passe dans et au sein de la commune réunie pour le service divin: donc de la rencontre avec Dieu présent dans la parole et dans le sacrement».

Otto Moosbrugger

L'église catholique comme commettant (pages 361—362)

Selon les paroles de St-Paul, l'église catholique se conçoit comme le mystérieux corps du Christ. Par le Christ, l'humanité et le monde entier seront élevés vers un nouveau cosmos. La mort corporelle et spirituelle du pécheur est surmontée par la mort et la résurrection du Christ. L'accès à Dieu est ouvert à l'humanité dans le corps du Christ. Cet accès au nouveau cosmos est toujours visible dans le mystérieux corps du Christ, dans l'église. Par le baptême, l'être humain est purifié et sanctifié par Dieu: il appartient à l'église et donc au mystérieux corps du Christ. L'édification se fait dans le sacrifice solennel de la sainte messe où tous les autres sacrements reçoivent leur but à atteindre. Dans la sainte messe, le crucifixe devient réellement présent sous l'aspect du pain et du vin. L'autel et l'espace dans lequel il se trouve sont l'endroit où l'on accède à Dieu et où la nouvelle création commence. Contrairement au temple, ce centre et cette porte vers Dieu ne sont pas représentés par l'autel et l'église qui l'entoure, mais par le lieu sur l'autel. L'église vivante est le saint temple de Dieu et ses membres sont voisins de Dieu, sont les frères et sœurs du Christ. L'église en tant que construction doit être l'expression visible du mystère de cette confession. La réalisation de l'église vivante ne peut pas se faire sans tenir compte des anciennes réalisations de l'église. La fête du saint sacrifice devra prendre la forme qui soit capable de saisir l'homme contemporain. Chaque nouvelle génération doit chercher à supprimer les fautes commises par les autres générations. Ceux qui observent les jeunes sont frappés par la recherche de l'essence des choses, par une certaine sobriété parfois crue. Le mouvement liturgique tente de donner une réponse à ces jeunes gens en rendant les actions et paroles de la fête du sacrifice aussi compréhensibles que possible. L'homme d'aujourd'hui doit souvent être exempt du sentimentalisme et du formalisme de l'accomplissement de son devoir religieux. C'est surtout dans la messe que le sens de la communauté doit être à nouveau éclairé; voilà pourquoi le renouvellement liturgique souligne et accentue l'unité et la communauté de tous les chrétiens.

St-André de Nice (page 363)

Cette construction modeste, au-delà de l'architecture, prouve qu'on peut trouver une forme convaincante avec des moyens primitifs. Si simple que soit cette construction, sa forme est étudiée et appropriée. La forme centrale se distingue du chaos des environs et caractérise l'édifice comme un endroit de vénération de Dieu. L'intérieur et la forme extérieure sont identiques; les murs extérieurs et le toit forment immédiatement la limite de l'espace intérieur. St-André de Nice a été construit par deux ouvriers en quinze jours pour les Chiffonniers d'Emmaüs de l'abbé Pierre.

Eglise située dans une forêt à Otaniemi (pages 364—368)

Palissades, murs et édifice clôturent une aire abritée qui se détache nettement de la nature environnante; mais cet isolement est percé de l'intérieur: le mur de l'autel est entièrement vitré et ouvre l'espace intérieur vers l'extérieur. La forêt commence immédiatement derrière l'autel: le crucifixe est disposé en plein air et souligne la liaison entre l'intérieur et l'extérieur. Grâce à l'éclairage à l'arrière de l'espace et la disposition de l'autel vers le nord, la commune n'est pas éblouie. L'autel et la chaire sont de forme si fine que la continuité du vitrage n'est nulle part interrompue. La charpente de l'église est formée par des poutres transversales en treillis de bois, qui soulignent la direction de l'espace par rapport à l'autel. Le groupement des volumes reflète l'organisation intérieure: l'église sous la partie la plus élevée, les annexes dans la partie basse. Le parvis sert au service en plein air.

Eglise près de Salsomaggiore (page 369)

Cet exemple démontre qu'on peut obtenir un espace sacré à l'aide d'éléments purement techniques. La construction visible en acier est peinte en noir et confère à l'ensemble un aspect ascétique.

St-John's Abbey Church, Collegetown, Minn. (pages 370—372)

Le plan de cette église est divisé en deux parties: celle du sud contenant les stalles des moines, en fer à cheval autour de l'autel et celle du nord, la nef, contenant 1126 places. Conformément aux désirs des Bénédictins, l'architecte a cherché à réaliser un espace non subdivisé, tel qu'il est caractéristique de notre époque. Les deux chœurs ne sont séparés que par quelques marches; l'autel est placé au milieu des deux parties de l'espace. Selon la volonté de l'église catholique, le baptistère doit se trouver à proximité de l'entrée afin de souligner la signification du baptême en tant qu'accès au christianisme; l'architecte a renforcé cette signification en plaçant le baptistère au centre du hall d'entrée, ce qui, du même coup, accentue l'importance de l'entrée, modeste hall, devant laquelle s'élève le carillon. L'église est reliée de manière particulière avec l'enclos, le cloître ne passant pas à côté de l'église mais aboutissant dans la nef sur l'un des deux côtés longitudinaux.

Pairie catholique St-Wendel, Francfort-s.-M. (pages 373—374)

Cette forme oblongue, l'église-chemin, est née de l'idée de former une enveloppe autour de la commune s'acheminant vers l'autel. Selon l'architecte, cette enveloppe doit entourer la commune comme un manteau, sans cependant l'isoler des environs: la surface «planante» limite l'espace sans le fermer hermétiquement. Les murs de cette surface, qui, en accord avec les prescriptions esthétiques, devraient être de minces membranes, sont composées ici de lourds et grands moellons. Or une maçonnerie de moellons pèse; elle demande une base solide. C'est pourquoi la partie de l'entrée, où chaque matériau a été traité de la manière appropriée, est si convaincante. Aux murs latéraux, la dissonance de l'aspect et de la construction est frappante.

Eglise réformée néerlandaise à Schiedam (pages 375—377)

La différence de hauteur entre le niveau du quartier résidentiel et la digue est de 2,40 m. On accède au sous-sol du niveau des habitations et à l'église proprement dite de la digue; ainsi les deux entrées sont judicieusement différenciées. L'église peut abriter 600 personnes.

Eglise évangélique St-Martin à Hannover-Linden (page 378)

La nef comporte 575, la galerie 200 places. Les charges de la toiture sont transmises à des fermes articulées. Les champs du plafond sont remplis de lames de bois verni. Les murs longitudinaux de la nef sont en pierres de béton et vitres de couleur.

Projet d'église de pèlerinage à Syracuse (pages 379—381)

Il se dessine une nouvelle faculté d'expression qui essaie de compléter la clarté de l'espace cubique par d'autres formes d'espace. Le projet soumis par Castiglioni est problématique, mais son niveau dépasse celui des imitateurs de Ronchamp. L'agencement intérieur démontre de quoi il s'agit; des membranes plusieurs fois courbées se condensent en corps plastiques, des creux ombreux alternent avec des ouvertures laissant affluer la lumière. L'espace n'est plus structuré dans sa texture par la succession lisible et esthétiquement étudiée des matériaux portants et non portants: les matériaux portants et les matériaux remplissants sont identiques. La portée entre les nervures dans un champ sur deux étant trop grande pour une simple construction à dalle, le toit est bosselé vers en haut.

Eglise réformée Heiligfeld, Zurich (page 382)

Un centre communautaire religieux est réuni à l'église. La salle de la communauté et le foyer peuvent s'ouvrir vers l'église sans gêner l'aménagement de l'église. Le projet sera exécuté.